

Interview

Société

Le message d'alerte de Gabriel Attal face au niveau des collégiens : « Les résultats en 4e sont inquiétants »

EXCLUSIF. Le ministre de l'Éducation nationale détaille les résultats des évaluations nationales passées par les élèves. Si le niveau progresse en 6e, un impact selon lui des réformes engagées depuis 2017, un tiers des collégiens de 4e éprouvent des difficultés en français et mathématiques.

Par [Frédéric Gouillard](#), [Séverine Cazes](#) et [Ludwig Gallet](#)

Le 13 novembre 2023 à 21h02



Gabriel Attal souhaite réformer le collège en créant des groupes de niveau et des cours de soutien supplémentaires pour les élèves en difficulté. LP/Frédéric Dugit

Derrière son bureau trône une affiche pour promouvoir [la lutte contre le harcèlement scolaire](#). Mais c'est pour parler évaluations nationales et niveau des élèves en mathématiques et en français, que [Gabriel Attal](#) a reçu ce lundi 13 novembre Le Parisien-Aujourd'hui en France. Si le niveau en 6e a progressé, le ministre de l'Éducation, la vapoteuse toujours à portée de main, s'émeut des résultats inquiétants en 4e. Pour contrer cet affaissement, il souhaite réformer le collège en créant [des groupes de niveau](#) et des cours de soutien supplémentaires pour les élèves en difficulté.

Quel bilan global tirez-vous des évaluations nationales passées par les élèves en septembre ?

GABRIEL ATTAL. Les efforts engagés pour l'école primaire depuis l'élection du président de la République portent leurs fruits. Les résultats progressent en 6e, c'est-à-dire que le niveau de la « génération 2017 », celle qui entrait au CP au début du précédent quinquennat, est meilleur que celui de la précédente, notamment en lecture et écriture. Mais il y a une forme de stagnation en CP. C'est un point de préoccupation et il faut donc continuer à investir sur les petites classes. En 4e, on voit que durant le collège le niveau stagne, voire régresse, ce qui signifie que le collège ne parvient pas à réduire les écarts constatés à l'entrée en 6e. Le risque, si on ne fait rien, c'est que notre collège tombe en panne.

Les élèves de 4e passaient pour la première fois des tests en français et mathématiques. Cela signifie qu'ils ne sont pas bons ?

Les résultats ne sont pas satisfaisants et sont même... plutôt inquiétants. Un peu plus de la moitié des élèves ne lit pas convenablement et en mathématiques, plus de la moitié ne maîtrisent pas la résolution de problèmes et la géométrie. Il n'y a pas de réduction réelle des écarts entre la 6e et la 4e sur le niveau des élèves. Il faut prendre des mesures fortes pour [l'élévation du niveau au collège en français et maths](#).

« Des professeurs des écoles en CP font régulièrement part des difficultés d'attention des élèves, ou de leur fatigue. On peut corrélérer cela à l'usage des écrans. »

Gabriel Attal

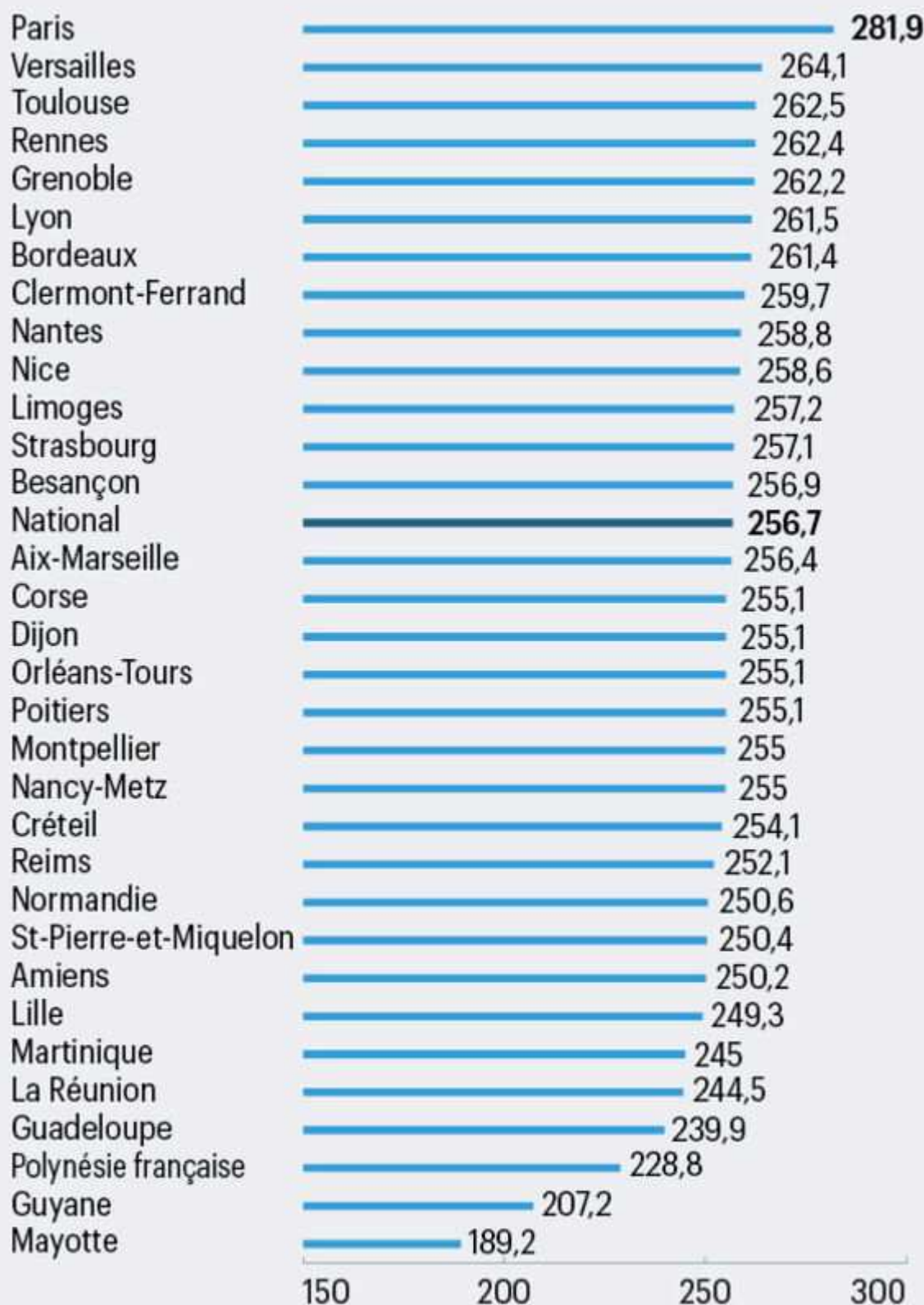
Comment expliquer alors que les résultats progressent en 6e alors qu'ils sont mauvais en 4e ?

En 6e, sur la maîtrise du français, il y avait en 2017 un tiers des élèves qui ne maîtrisait pas suffisamment le français. En 2023, nous sommes à peu près à un quart. On voit qu'il y a eu un progrès fortement tiré par les résultats en éducation prioritaire où nous avons mis le paquet sur le dédoublement des classes (en CP, CE1 et grande section de maternelle) et sur la formation des enseignants. Il y a une hausse de 10 points sur le français. Mais ça touche aussi les élèves les plus performants qui sont désormais 18 % contre 15 % auparavant. Cet investissement majeur sur les réseaux d'éducation prioritaire (REP) porte ses fruits. Nous sommes passés de 7 000 à 8 000 euros dépensés par an et par enfant en REP. En maths aussi, il y a une progression même si elle est moins marquée qu'en français.

Évaluation scolaire

Score moyen en français par académie

cette année, à l'entrée en 6^e



Étude réalisée en septembre 2023 dans près de 7 000 établissements et auprès de plus de 820 000 élèves.

Évaluation scolaire

Score moyen en mathématiques par académie

cette année, à l'entrée en 6^e



Étude réalisée en septembre 2023 dans près de 7 000 établissements et auprès de plus de 820 000 élèves.

La stagnation des résultats en CP n'est-elle pas une vraie déception ?

Cette stagnation vient après plusieurs années de hausse. Donc évidemment je ne me satisfais pas d'un niveau qui stagne.

Vous avez créé une mission « Exigence des Savoirs » pour relever le niveau au collège et émis l'idée de groupes de niveau. C'est une des pistes que vous souhaitez voir aboutir ?

Beaucoup d'enseignants me disent : « Dans ma classe, le niveau est tellement hétérogène que c'est très dur de faire progresser tout le monde ». La réponse, ça peut être des groupes de niveau en français et en mathématiques. La taille du groupe étant réduite pour les élèves les plus en difficulté. D'autres mesures sont envisageables, notamment des parcours renforcés avec plus d'heures en maths et français pour les élèves les plus fragiles. J'annoncerai des mesures fortes début décembre sur le collège, pour une entrée en vigueur dès la rentrée prochaine.

Certains vous accusent de vouloir relancer les classes de niveau...

Les classes de niveau concernaient l'ensemble des disciplines. Il n'a pas été prouvé un impact significatif sur la performance globale et elles pouvaient avoir un effet stigmatisant. Concentrer sur les besoins en maths et en Français a davantage de sens.

Certains prônent le manuel unique à l'école pour le français, les maths, etc. Qu'en pensez-vous ?

Je n'exclus pas une forme de labellisation des manuels scolaires permettant d'identifier ceux dont l'efficacité des méthodes est scientifiquement prouvée. La mission que j'ai lancée me fera des recommandations en la matière à la fin du mois. En CM1, 60 % des élèves n'ont pas de manuel de référence. C'est une inégalité majeure qu'il faut corriger.

Vous vous dites inquiets de remontées du terrain concernant les élèves au CP...

Des professeurs des écoles en CP font régulièrement part des difficultés d'attention des élèves, ou de leur fatigue. [On peut corrélér cela à l'usage des écrans](#). Une récente étude montre qu'entre 1 et 6 ans, les élèves restent en moyenne 832 heures par an devant les écrans. C'est quasiment le temps qu'ils passent à l'école ! Les études montrent que trop d'écrans, c'est moins de sommeil, et par conséquent moins d'attention en classe. Cela a aussi un impact sur l'apprentissage du langage et de la lecture.



«On doit pouvoir prêter des premiers ouvrages d'éveil à la lecture à des familles qui n'en ont pas», souhaite Gabriel Attal LP/Frédéric Dugit

En tant que ministre de l'Éducation, que préconisez-vous ?

Un sursaut collectif ! Il faut éviter une catastrophe sanitaire et éducative liée à la place des écrans, notamment dans les premiers âges de la vie. Pour cela, l'Éducation nationale doit proposer des alternatives aux familles. Ces dernières années, des écoles ont organisé des soirées d'échanges et de conseils aux parents sur les écrans pour les plus petits. Je souhaite que cela puisse être systématisé et généralisé. On doit pouvoir prêter des premiers ouvrages d'éveil à la lecture à des familles qui n'en ont pas. C'est une vraie inégalité sociale de

disposer de livres à la maison ou pas. Autre exemple : Radio France a développé une offre de podcasts éducatifs. Il faut la faire connaître aux familles.

Êtes-vous pour l'interdiction des écrans à l'école comme le réclament des parents ?

Je ne suis pas contre les écrans, je suis contre l'addiction aux écrans ! Tout n'est pas à jeter, notamment pour les apprentissages : on voit que pour les langues, par exemple l'anglais avec le logiciel Captain Kelly, c'est efficace. Nous travaillons à un déploiement sur d'autres langues.

« On constate une progression du taux de remplacement des heures non assurées de 5 % à 12 % entre les mois de septembre et octobre par rapport aux mêmes mois de l'année 2022. »

Gabriel Attal

À Marseille, le Conseil national de la refondation, un programme de financement de projets pédagogiques, a fait l'objet d'une attention particulière. Avez-vous un premier bilan de son impact sur les évaluations ?

Les résultats dans les 82 écoles innovantes — [les « Écoles du futur »](#) — soutenues dans le cadre de l'opération « Marseille en grand » lancée par le président de la République sont encourageants. Grâce aux « labos de maths » proposés par les enseignants, l'écart en mathématiques par rapport à la moyenne nationale s'est réduit de 30 % sur deux ans. Quand on fait confiance aux enseignants, avec un soutien financier à la clé pour de nouveaux dispositifs, ça marche !

À Paris, des AESH (Accompagnants des élèves en situation de handicap) n'ont toujours pas perçu leur rémunération depuis la rentrée. Est-ce que cela vous choque ?

C'est inacceptable de se retrouver [dans cette situation](#). Nos services sont mobilisés pour être capable de régler ces paiements avec un effet rétroactif. Plus globalement, j'ai ouvert un chantier sur la réactivité des systèmes de paie, notamment pour les AESH mais aussi pour les enseignants qui corrigent des copies au baccalauréat. Le paiement des corrections de copie est trop tardif. La hausse de la rémunération après un changement d'échelon aussi. Des heures supplémentaires faites en septembre et payées plusieurs mois plus tard, ça n'est pas acceptable.

Où en est-on sur le Pacte, qui propose une hausse de rémunération aux enseignants contre de nouvelles missions comme les remplacements de courte durée, le soutien aux élèves en difficulté ?

Plus d'un enseignant sur quatre a signé. J'ai demandé que les remplacements de courte durée soient positionnés en priorité dans le Pacte, en sachant que cela aurait une influence sur le nombre d'enseignants qui le signeraient. C'est donc plutôt encourageant. On constate une progression du taux de remplacement des heures non assurées de 5 % à 12 % entre les mois de septembre et octobre par rapport aux mêmes mois de l'année 2022. 12 %, cela reste bas mais c'est intéressant de voir la dynamique. 37 % des enseignants au collège ont signé le Pacte et presque 45 % en lycée professionnel.